

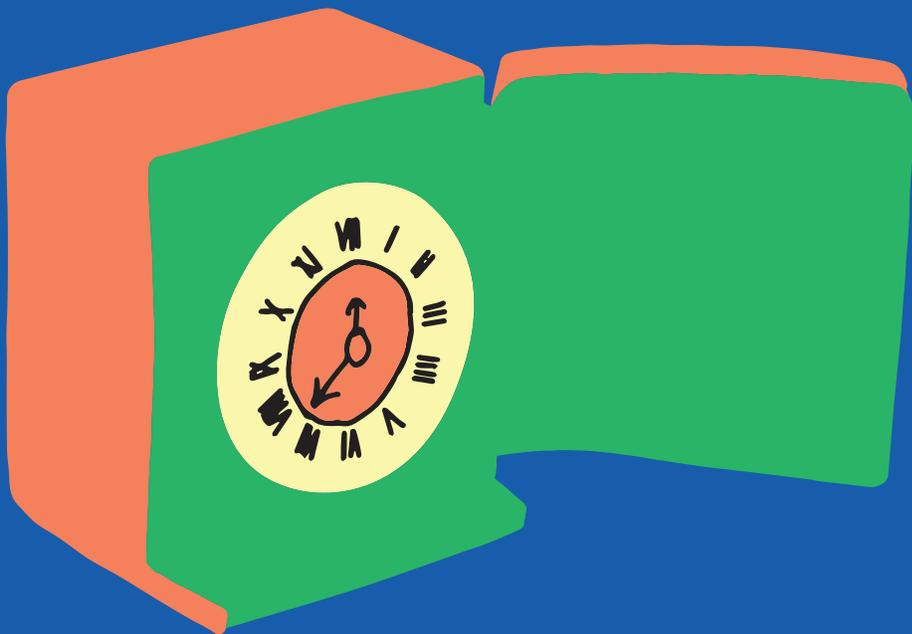


Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

mardi 1<sup>er</sup> juin 2021  
Opéra Berlioz/Le Corum

# Avi Avital & B'Rock



montpellier  
Méditerranée  
métropole



# Avi Avital & B'Rock

**Avi Avital**  
mandoline

**B'Rock Orchestra**

**Cecilia Bernardini**  
direction musicale  
et violon

**Jivka Kaltcheva**

**Sara DeCorso**

**Yukie Yamaguchi**

**David Wish**

**Ortwin Lowyck**

**Rebecca Huber**

**Ellie Nimeroski**

violons

**Manuela Bucher**

**Luc Gysbregts**

altos

**Rebecca Rosen**

**Julien Barre**

violoncelles

**Tom Devaere**

contrebasse

**Karl Nyhlin**

luth

**Flóra Fábri**

clavecin

- **Leonardo Leo (1694–1744)**  
Concerto pour 4 violons en *ré* majeur
- **Giovanni Paisiello (1741–1816)**  
Concerto pour mandoline en *mi* bémol majeur
- **Domenico Scarlatti (1685–1757)**  
Sonate pour mandoline en *ré* mineur K.90
- **Francesco Durante (1684–1755)**  
Concerto pour orchestre à cordes en *la* majeur
- **Emanuele Barbella (1718–1777)**  
Concerto pour mandoline en *ré* majeur

Durée: 1h15

Ce concert, consacré au concerto et à la mandoline, est étroitement lié à la florissante ville de Naples. Accordée en quintes comme le violon et pourvue de quatre doubles cordes (*sol, ré, la, mi*, du grave vers l'aigu) métalliques jouées avec un plectre, cette mandoline ressemble à un petit luth et est riche d'accents populaires de l'Italie du sud. Dans ce concert, elle est mise en lumière au travers du genre concertant, lequel est emblématique du baroque en musique que traverse ce programme. La ville de Naples, quant à elle, est illustrée par les compositeurs qui lui sont tous attachés.

Pour sa majeure part, ce concert est ancré dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il témoigne d'une période musicale baroque en pleine maturité, où l'opéra et le concerto sont comme un aboutissement de son expression. Usuellement, la période baroque est délimitée comme allant des premières années du XVII<sup>e</sup> siècle (dont l'opéra *Orfeo* de Monteverdi en 1608), jusqu'à l'entour de 1750 (année où meurt Johann Sebastian Bach). Parce qu'il s'inspire de l'antiquité grecque (entre autres, des enseignements d'Aristote et de sa *poétique*), le baroque est l'âge du théâtre et de la rhétorique, auxquels il adjoint l'art du contraste et du mouvement ; la musique, bien plus qu'une simple expression, y devient un langage fondé sur cet art du discours. Et, par le dialogue qu'il instaure entre un ou plusieurs instruments solistes et un ensemble plus important, le concerto en est une illustration.

Le principe fondateur du concerto, celui d'une opposition entre deux masses qui dialoguent (du latin

*concertare* : disputer, confronter), prend source dans l'antiphonie, issue de l'antiquité grecque, et dans la polychoralité, pratiquée à Venise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment autour de Giovanni Gabrieli (1557–1612), compositeur et maître de chapelle à la basilique San Marco. Dans cette polychoralité, des chœurs (vocaux et/ou instrumentaux), séparés physiquement, dialoguent souvent en alternance. Autre exemple, Monteverdi (1567–1643), tant dans *Orfeo* (à deux moments-clefs, deux instruments dialoguent dans l'espace à des fins expressives) que dans son recueil *Vespro della beata Maria virgine* (Vêpres de la bienheureuse vierge Marie, publié en 1610) : par un jeu d'écho entre les chœurs (le second est l'écho, quelquefois incomplet, du premier), le principe d'antiphonie donne un sens nouveau au texte.

Avant d'aboutir au concerto soliste tel que porté par Antonio Vivaldi (1678–1741), le concerto baroque a connu une longue maturation. Le genre du concerto grosso, dont les figures emblématiques sont Alessandro Stradella (1643–1682) et Arcangelo Corelli (1653–1713), en est un immédiat précurseur. Dans ce genre, un *concertino* (un petit ensemble de cordes solistes) est opposé au *ripieno* (un ensemble instrumental plus conséquent). Les deux ensembles dialoguent, s'opposent et s'unissent dans un discours mesuré et structuré. Ainsi un des fondements du futur concerto de soliste est-il posé.

En trois mouvements, selon le modèle italien qui l'a vu naître, le concerto de soliste alterne des *tempi* vifs et lents. Leur vitesse, plus ou moins rapide, influe autant sur leur caractère que

sur leur discours. Un mouvement vif aidera le musicien à déployer une vélocité dans son jeu, tandis que le mouvement lent lui permettra de mettre en valeur ses qualités d'expression et de couleur. Dans un XVIII<sup>e</sup> siècle où la littérature l'emporte sur tous les autres arts, le concerto de soliste acquiert, dans son discours, une dimension poétique. D'un point de vue du caractère, un mouvement vif est très majoritairement associé à une tonalité majeure, au caractère rayonnant, tandis que, pour leur plupart, les mouvements lents évoluent dans une tonalité mineure, au profit d'une expressivité plus pathétique et une sensibilité plus intime. Le bouleversement est au cœur de la recherche baroque, pour qui affects (*affetti*) déstabilisent l'âme et la mettent en mouvement.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Naples était en pleine ébullition. Troisième ville européenne après Paris et Londres, elle devint, au cours de cette première moitié de siècle, la capitale du monde musical et détrôna ainsi Venise. Grâce à deux chocs historiques, la ville de Naples connut alors une fulgurante ascension. En 1707, la province de Naples, alors sous administration espagnole, passa sous le contrôle des Autrichiens. L'empereur Charles VI (1685–1740), férù d'art et de musique, considéra Naples comme le nouveau centre artistique d'Europe, et y envoya des musiciens s'y former ; en retour, il accueillit à Vienne les plus éminents artistes de la ville. Ces échanges intenses et fructueux contribuèrent à l'excellence artistique de Naples et à son foisonnement. Puis, en 1734, lorsque la province de Naples redevint espagnole sous la

dynastie des Bourbons, Charles III (1716–1788) y mena une politique artistique extrêmement ambitieuse qui acheva de propulser la cité à son sommet. Des échanges artistiques avec son père, le roi d'Espagne Philippe V (1683–1746), à la recherche tous deux des meilleurs artistes, créèrent une émulation des plus fécondes.

Les compositeurs des œuvres jouées lors de ce concert sont issus de cette sphère napolitaine. En outre, ils appartiennent à une même talentueuse génération d'artistes (Pergolesi (1710–1736) en est l'usuel symbole), qui fut formée dans un des quatre grands conservatoires napolitains de musique, alors considérés comme les meilleurs d'Italie.

Leonardo Leo (1694–1744) étudia la musique au conservatoire de la Pietà dei Turchini. Fameux compositeur d'opéra, il allait ultérieurement enseigner dans ce même établissement. En 1699, à la mort de son père, Francesco Durante (1684–1755) rejoignit Naples et entra au conservatoire de Sant'Onofrio que dirigeait alors son oncle. Il occupa des fonctions d'enseignant dans plusieurs conservatoires de la ville. Parmi ses nombreux élèves : Giovanni-Battista Pergolesi (1710–1736). En 1745, il fut nommé « primo maestro » de Sant'Onofrio, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Giovanni Paisiello (1741–1816) fut l'élève de Durante. Esthétiquement, il oriente ce concert vers la période « classique », laquelle débute vers les années 1750–1760. Paisiello serait un exemple du passage stylistique entre les périodes baroque et classique. Sa carrière témoigna de

l'attractivité de Naples. Tout d'abord, appelé en Russie par la tsarine Catherine II (172--1796), il en fut pendant neuf ans maître de chapelle. Puis, entre 1800 et 1802, à la demande de Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, il en réorganisa la chapelle musicale et composa la messe de son sacre impérial. Domenico Scarlatti (1685–1757), bien qu'ayant principalement accompli sa carrière auprès de la famille royale du Portugal, fit ses débuts entre Naples, Florence et Rome. Son père, Alessandro Scarlatti (1660–1725) avait été, quant à lui, un fameux compositeur d'opéra et représentant de l'école napolitaine.

Bien que le violon soit l'instrument soliste par excellence du concerto baroque, de nombreux autres instruments ont été employés à cette fin. En particulier, depuis Vivaldi, qui a sollicité dans ses œuvres presque tous les instruments de son époque ; y compris des instruments plus

originaux pour concerter, tels que le basson, la trompette, le cor ou la mandoline. Cette mandoline, dans la musique « savante », est un choix singulier, alors qu'elle était omniprésente dans la musique populaire de la botte italienne. Bien que ressemblant à un petit luth, elle est notamment attachée à la chanson napolitaine, et à ses chansons d'amour. Elle était apparue au XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, et son usage s'y répandit au XVII<sup>e</sup> siècle. Si Vivaldi l'utilisa comme soliste concertant, Mozart (1756–1791) la reprit dans la fameuse *Sérénade* de *Don Giovanni*. Ses couleurs contrastées, pouvant être chaudes autant qu'acidulées (du fait de ses cordes en métal) ont de quoi enchanter et porter loin l'imaginaire de l'auditeur, dans la suavité de l'Italie.

Benjamin Bouillé, étudiant en culture musicale au CNSMD de Lyon

### **Pour aller plus loin :**

- *Jean-Baptiste Pergolèse*, de Patrick Barbier, éditions Fayard : ce bref ouvrage brosse un tableau passionnant de la vie artistique et musicale à Naples, dont Pergolèse fut une figure emblématique.

- *Le discours musical*, de Nikolaus Harnoncourt, éditions Gallimard : un demi-siècle après son écriture, cet ouvrage pionnier est un jalon essentiel. Nikolaus Harnoncourt (1929–2016), violoncelliste et chef d'orchestre, y repense fondamentalement les musiques antérieures à l'ère romantique (notamment les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), dont il dépeignit, à neuf, les usages et les pratiques musicales et artistiques.

- *Arcangelo Corelli*, de Philippe Venturini, éditions Fayard : Violoniste virtuose et compositeur de renom, Corelli (1653–1713) a mené à son sommet le genre du concerto grosso (un petit ensemble de solistes dialoguant avec un ensemble plus important), et a marqué profondément l'écriture et la technique de jeu du violon. Ce petit ouvrage dresse un portrait de sa personnalité, de son temps (la Rome du XVII<sup>e</sup> siècle), et de son œuvre, laquelle influa fortement la musique instrumentale et le concerto.

### **Ces années-là :**

- 1737 : ouverture du San Carlo à Naples par Charles III, le plus grand et somptueux théâtre d'Europe. Il est un joyau participant à la renommée de Naples.

- 1736 : Composition du *Stabat Mater* de Pergolèse, achevé deux mois avant sa mort.

- 1732 : Naissance de Joseph Haydn (1732–1809), compositeur et figure de la « Trinité classique Viennoise » avec Mozart et Beethoven.

- 1740 : Marie-Thérèse d'Autriche (1717–1780) succède à son père l'empereur Charles VI à la tête de la maison des Habsbourg d'Autriche.

# Avi Avital

mandoline



Reconnu comme l'un des mandolinistes les plus passionnants au monde, Avi Avital a reçu le 1<sup>er</sup> décembre 2010, le Grammy Award du « Meilleur Soliste Instrumental avec Orchestre » pour son interprétation du *Concerto pour Mandoline* d'Avner Dorman, enregistré en 2010 avec le New York-based Metropolis Ensemble. Ce fut la première fois qu'un soliste de mandoline reçut cette nomination dans la catégorie Musique Classique.

Loué par le New York Times pour son « Jeu exquisément sensible... à couper le souffle dans la virtuosité et la dédicace », par le Haaretz Daily « son désir d'ouvrir de nouveaux horizons à la mandoline et d'attirer de nouveaux publics ». Sa curiosité et son engagement envers tous les aspects et les styles de musique, fait qu'il est aujourd'hui l'un des jeunes musiciens les plus créatifs et polyvalents.

Né en Israël en 1978, Avi Avital a joué partout dans son pays, puis en Europe, aux États-Unis, en Afrique du Sud et en Asie, dans des lieux mythiques comme le Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, Berlin Philharmonie Hall, KKL Luzern et Wigmore Hall à Londres.

Il a joué avec des orchestres de renom comme l'Orchestre Philharmonique d'Israël, I Pomeriggi Musicali de Milan, Rostov State Theatre Orchestra en Russie, l'Orchestre Symphonique national de Lettonie, l'Orchestre Symphonique nationale de Géorgie, l'Orchestre de Chambre de San Francisco, le Berliner Symphoniker, l'Israel Camerata de Jérusalem, l'Orchestra Milano Classica, collaborant avec de prestigieux musiciens tels Mstislav Rostropovich, Sir Simon Rattle, la soprano Dawn Upshaw et bien d'autres. Depuis 2004, il se produit régulièrement avec le célèbre clarinetriste, spécialiste du klezmer, Giora Feidman.

Avi Avital a reçu le prix Écho 2008, récompense musicale allemande accordée chaque année par la Deutsche Phono-Akademie, pour son enregistrement avec David Orlowsky, publié par Sony Classical. Il a également reçu les prix Doris et Mori Arkin, le Prix pour la Mandoline aux Aviv Compétitions 2007.

Avi Avital a récemment signé un accord d'exclusivité avec la société Deutsche Grammophon qui a publié un album Bach en Juin 2012.

En 2012, il rejoint the Silk Road Project workshop pour collaborer à une nouvelle œuvre du compositeur David Bruce.

Avi Avital est diplômé de l'Académie de Musique de Jérusalem et du Conservatoire Cesare Pollini de Padoue.

# B'Rock Orchestra



Les musiciens du B'Rock Orchestra aspirent à s'inspirer mutuellement et à concrétiser leurs idées en invitant des solistes, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène, des artistes et des penseurs de premier plan. Ils mettent leur approche intuitive, curieuse et efficace au service d'une panoplie de projets. Les chefs-d'œuvre et les nouvelles trouvailles sont puisés dans près de quatre siècles de musique et interprétés sur des instruments adaptés à l'époque.

Le B'Rock Orchestra tient avant tout à offrir une expérience musicale d'une grande pureté à un public aussi large que possible. Grâce à une approche rafraîchissante, B'Rock souhaite parvenir à une meilleure compréhension de la musique – qu'elle soit baroque, classique, ou autre.

On dit de la sonorité caractéristique du B'Rock Orchestra qu'elle « respire le théâtre et la couleur ». B'Rock est souvent l'initiateur de projets de « théâtre orchestral », ouvrant un dialogue vibrant entre la musique et d'autres formes artistiques.

L'orchestre commande également de nouvelles œuvres ou collabore avec

des personnalités marquantes des univers de la musique et du théâtre. B'Rock Orchestra est fier de compter des musiciens et des artistes tels que René Jacobs, le Muziektheater Transparant et le Nederlands Kamerkoor comme membres de leur famille artistique. Depuis 2018, le violoniste russe Dmitry Sinkovsky est « artiste en résidence ». L'orchestre lui-même est « Artist Associate » au deSingel Arts Campus à Anvers et est en partenariat exclusif avec l'Opéra de Normandie à La Chapelle Corneille.

L'Orchestre B'Rock a été accueilli sur des scènes prestigieuses dans le monde entier, dont le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris, Bozar à Bruxelles, la Philharmonie de Kölner, L'Auditori à Barcelone, le Theatre an der Wien, les BBC Proms, l'Opéra National de Paris, Park Avenue Armory à New York, Holland Festival, Wiener Festwochen, Ruhrtriennale, Klarafestival, De Munt / La Monnaie, Concertgebouw Brugge, Hong Kong Arts Festival et Mozartwoche à Salzbourg.

B'Rock Orchestra a enregistré pour le label Archiv et BR Klassik, entre autres, et enregistre actuellement toutes les symphonies de Schubert pour Pentatone.